

Homélie du samedi 8 avril 2023

(Vigile Pascale – Année A)

Chers frères et sœurs,

Nous connaissons ces représentations artistiques du Christ ressuscité où nous le voyons sortir du tombeau, brandissant dans sa main l'arme de sa victoire, la croix avec un oriflamme, devant des gardes à moitié endormis ou à moitié apeurés de ce qu'ils voient. Ces représentations connues nous aident à mieux comprendre ce que nous célébrons en cette nuit très sainte, le pourquoi de la joie qui habite notre cœur et qui n'est pas simplement liée à la fin des quarante jours de Carême : ce que nous célébrons en cette nuit sainte, chers frères et sœurs, c'est la grande victoire du Christ ressuscité sur les trois forces hostiles opposées à Dieu, que sont : Satan, le péché et la mort ! Là est notre grande joie en cette nuit très sainte de savoir que désormais, avec le Christ ressuscité, nous aussi nous sommes victorieux de ces trois grands ennemis qui nous blessent et qui nous font tomber. Je voudrais, avec vous, revenir sur trois symboles que nous retrouvons au cours de cette Vigile Pascale, et qui expriment cette victoire du Christ ressuscité que nous célébrons aujourd'hui.

Le premier symbole, c'est celui de la lumière. C'est ce que nous avons vécu au début de cette célébration, à l'extérieur de l'église, avec la bénédiction du feu nouveau. Le feu nouveau, c'est le symbole du Christ ressuscité, c'est le symbole de cette lumière qui a jailli au cœur de la nuit et qui chasse les ténèbres. Par la résurrection du Christ, nous célébrons cette lumière qui chasse nos propres ténèbres qui ont pour nom la peur, l'échec, le doute, le découragement, le désespoir... Tout ce qui peut venir blesser, abîmer nos vies et les rendent ténébreuses, et qui font que nos vies sont parfois un champ de ruines, ressemblant à des décombres plus qu'à une belle fondation. Or, le Christ, victorieux par sa résurrection, vient faire de nos décombres, un nouveau chef-d'œuvre. Le Christ ressuscité ouvre devant nous, par sa lumière, des chemins nouveaux. C'est le sens de cette invitation que, dans l'Évangile, l'ange va faire à Marie-Madeleine et à l'autre Marie qui viennent au tombeau. Il les invite à aller en Galilée, parce que c'est là que le Christ ressuscité les précède.

La Galilée, pour les disciples de Jésus, c'est l'endroit où tout a commencé. C'est le lieu du premier appel au bord du lac de Tibériade. La Galilée, c'est le lieu des enseignements de Jésus comme celui sur le mont des béatitudes. La Galilée, c'est le lieu des miracles auxquels les disciples de Jésus ont assistés. Mais c'est aussi le lieu où les disciples de Jésus n'ont peut-être pas tout compris. Ils ont écouté, ils ont vu, mais ils n'ont pas tout compris. La preuve, lorsqu'est venu l'heure de la croix, ils ont quitté leur maître, ils l'ont abandonné, parce qu'ils n'avaient pas tout compris. C'est également ce qui nous arrive : nous sommes comme les disciples, comme les saintes femmes. Nous entendons cet appel à aller dans un lieu où tout a commencé, pour que le Christ puisse avec nous tout recommencer. C'est une source de grande espérance de savoir que sur les décombres de notre vie, le Christ est capable de faire jaillir des chemins nouveaux, de permettre que la vie puisse à nouveau recommencer. C'est cela la grande joie de la résurrection, la grande joie que nous célébrons ce soir. C'est ce que nous appelons l'espérance : de savoir qu'au cœur de la nuit, la lumière peut jaillir à nouveau. C'est l'espérance dont le Christ ressuscité veut combler notre cœur en cette nuit. Et, symboliquement, nous l'avons vécu en rentrant dans cette église : à partir de la lumière du cierge pascal qui représente le Christ Lumière du monde, nous avons reçu cette lumière pour allumer notre petit cierge de procession. Mais le Christ ne veut pas simplement nous donner son espérance, nous renouveler dans l'espérance. Il veut aussi que nous rendions compte de cette espérance qui nous habite. Et c'est également ce que symboliquement nous avons fait lorsque, une fois notre cierge allumé, nous avons transmis cette lumière à notre voisin. Nous avons voulu symboliquement rendre

compte de cette espérance qui habite notre cœur. Alors en cette nuit très sainte demandons tout d'abord au Seigneur de venir nous renouveler dans cette espérance, de croire profondément que, des décombres de notre vie, Dieu est capable de faire jaillir une belle fondation, des chemins nouveaux.

Le deuxième symbole que nous allons rencontrer cette nuit, c'est celui de l'eau. Dans quelques instants, je vais bénir l'eau qui va servir pour le baptême de Mireille, l'eau baptismale. L'eau a deux symboles qui expriment le mystère Pascal. L'eau est à la fois un symbole de mort, pour tous ceux qui sont ennemis de Dieu, ennemis de notre âme. C'est ce que nous avons entendu dans la 3e lecture avec ce récit bien connu du passage de la mer Rouge où l'eau est venue engloutir les armées de pharaon. L'eau est aussi ce symbole de vie, sans laquelle nous ne pourrions pas vivre. Et par le baptême, que la plupart d'entre-nous nous avons reçu, par le baptême que Mireille va recevoir ce soir, nous avons été plongés dans la mort pour que, en nous, tout ce qui est péché puisse mourir, et nous avons aussi reçu une vie nouvelle : la vie avec Dieu. L'eau est le symbole de la victoire du Christ sur le péché. Elle nous est donnée, mais nous ne savons pas toujours la recevoir. On se souvient pendant le Carême de l'Évangile de la Samaritaine qui met du temps à comprendre que la source d'eau vive est là devant elle, c'est le Christ. De même, dans l'Évangile de ce jour, les saintes femmes se trompent de source. L'évangéliste saint Matthieu nous dit qu'elles viennent « regarder le sépulcre ». Elles restent comme prostrées devant la source de leur tristesse. Nous aussi, nous agissons comme les saintes femmes : nous ressassons notre tristesse, nous ruminons notre colère, nous ruminons nos regrets. Mais nous ne regardons pas au bon endroit pour trouver Dieu. Et, souvent, il nous faut aussi une intervention extérieure, comme l'ange pour les femmes qui nous dise : « Il n'est pas ici. Il est ressuscité comme il l'avait dit ». Nous aussi, nous cherchons Dieu au mauvais endroit : nous le cherchons là dans nos tombeaux intérieurs... Mais il n'est pas ici. Il est en Galilée. Il vous précède en Galilée.

La Galilée, c'est ce lieu qui est opposé au tombeau, qui est loin du tombeau. En réalité, l'ange cherche à remettre en route les saintes femmes qui sont comme tétanisées par leur tristesse, leur colère, leurs regrets. La voix de l'ange les remet en route. Nous aussi, en cette nuit sainte de Pâques, nous sommes invités à nous remettre en route, en cultivant cet émerveillement, cet étonnement qui nous rend capable de discerner et de voir ces chemins nouveaux. La nouveauté que le Christ ressuscité apporte dans notre vie, c'est cela « Allez en Galilée » comme les apôtres, comme les disciples, comme les saintes femmes. C'est découvrir que sur ce chemin nouveau qui s'ouvre devant moi, je ne suis pas seul : le Christ marche à mes côtés, c'est lui qui m'éclaire, c'est lui qui me montre ce chemin nouveau qu'il ouvre dans ma vie... Pour peu que je lui fasse confiance. Pour peu que j'aie la foi. Alors, c'est ce que nous demandons en cette nuit très sainte : demandons au Seigneur ressuscité de venir nous renouveler dans notre foi pour être capable de voir à nos côtés le Christ bien vivant, qui agit dans ma vie, ici, maintenant – pas il y a 2000 ans ! – ici, maintenant, il est là bien vivant à mes côtés pour me faire avancer sur ces chemins nouveaux !

Vient enfin un troisième symbole que je voudrais évoquer avec vous : le chant de l'Alléluia que nous venons de chanter. Alléluia, ce chant qui nous a manqué pendant 40 jours. Ce chant qui signifie « louez Dieu ». Alléluia, c'est un chant de victoire, c'est le cri de victoire du Christ qui va venir marquer le temps Pascal. Effectivement, lorsque nous vivons une victoire, nous ne pouvons pas la garder pour nous. Il nous faut l'annoncer, il nous faut la proclamer. C'est le rôle du chant de l'Alléluia.

Il me semble que plus un chrétien prends conscience qu'il est véritablement sauvé de son péché et du mal par le Christ, plus il prend conscience que sa vie avec le Christ ressuscité n'est pas enfermée dans les actes mauvais qu'il aurait commis ou qu'il aurait subis. Plus il prend conscience qu'il est

libéré de cela, ici maintenant, mais aussi pour la vie éternelle. Et plus son cœur est dans la reconnaissance et plus son cœur veut chanter ce cri de victoire, Alléluia !

C'est ce que Jésus va dire encore aux saintes femmes dans l'évangile de ce jour : « allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront ». Allez annoncer cette bonne nouvelle que je suis là, bien vivant, ressuscité devant vous. Allez leur dire de me rejoindre en Galilée. Et cette Galilée pour les disciples, c'est un pays familier. Ils viennent de là-bas. Souvenons-nous du reniement de Saint Pierre. L'une des servantes va lui dire : « tu es un de ses disciples, d'ailleurs ton accent galiléen te trahit ! » La Galilée, c'est là où ils ont leur travail, c'est là où ils ont leur famille, c'est là où ils ont leurs habitudes, ils connaissent cette région... Mais c'est aussi la « Galilée des Nations », c'est-à-dire ce lieu de passage où se mélangent tous les peuples : il y a autant de juifs croyants que de païens qui ne connaissent pas la bonne nouvelle. C'est là que Jésus les envoie pour proclamer Alléluia, pour proclamer que lui, il est vraiment ressuscité, il est bien vivant, il est proche de nous, il vient nous libérer, il vient nous sauver... Et c'est également ce qu'il nous demande en cette nuit sainte de Pâques. Que nous soyons ceux qui vont annoncer au monde la bonne nouvelle de la Résurrection, là où nous vivons, dans ces lieux familiers que sont nos maisons, nos lieux de travail, nos amitiés... Où il y a des personnes qui ne connaissent pas le Christ ressuscité. C'est là que le Christ nous envoie pour proclamer au monde cette joie qui nous habite en cette nuit sainte, joie de connaître celui qui est victorieux du mal, victorieux de Satan, victorieux de la mort, puisque désormais, avec le Christ ressuscité, la vie éternelle nous est ouverte.

Chers frères et sœurs, le Christ est ressuscité. Il est vraiment ressuscité. En cette nuit très sainte, demandons au Seigneur ressuscité de venir nous renouveler dans notre espérance pour croire au plus profond de nous-mêmes que de toute situation de détresse ou difficile que nous vivons, des chemins nouveaux sont possibles avec lui. Demandons-lui de nous renouveler dans notre foi pour le voir là, présent, bien vivant, ici et maintenant dans ma vie pour me guider et m'accompagner vers le ciel, vers la vie éternelle. Demandons-lui de nous renouveler dans notre charité pour que cette bonne nouvelle, nous ne puissions pas la garder pour nous mais, qu'au contraire, nous puissions la proclamer au monde. Car s'il y a bien une charité que nous devons au monde, c'est celle-ci. C'est la grâce que nous demandons en cette nuit sainte de Pâques. Amen.